

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 4 (1958)
Heft: 3

Artikel: Hedy Salquin
Autor: Viollier, Renée
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HEDY SALQUIN

D'origine neuchâteloise, Hedy Salquin est née à Lucerne, où elle a pris ses premières leçons de piano dès l'âge de six ans.

Entrée au Conservatoire de Genève à onze ans, elle y a poursuivi ses études de piano puis d'harmonie, de composition et de contrepoint, et obtenu le diplôme de capacité professionnelle, avec félicitations du jury, et, deux ans plus tard, le prix de virtuosité, avec distinction, dans la classe de Dinu Lipatti.

Nous croyons savoir qu'Hermann Scherchen ne fut pas non plus étranger à la formation de la jeune artiste qui, dès lors, s'est lancée dans une carrière périlleuse entre toutes, car il faut un grand courage à une femme pour affronter des associations symphoniques dont trop souvent la discipline n'est pas la qualité dominante, ceci aussi bien pour la Suisse, la France et d'autres pays étrangers.

En 1949, elle a reçu des prix aux Concours Internationaux de Musique d'Ostende et de Genève, et, la même année, a été la première femme admise dans la classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris. Elle a suivi l'enseignement de Louis Fourestier jusqu'en 1952 et obtenu, à l'unanimité, le premier prix de direction d'orchestre (récompense attribuée pour la première fois à une femme). En 1952 également, elle est sortie de la classe d'accompagnement de Nadia Boulanger avec le premier prix.

Dès lors, fixée à Genève, elle a été appelée à diriger tous les grands orchestres suisses (Orchestre de la Suisse Romande, Genève; de la Tonhalle, Zurich; de Bâle, Berne, Lucerne, Wintherthour, etc.), ainsi que ceux de Copenhague, Londres, Vienne, Bonn, Cologne, Utrecht, Hilversum, etc.

En 1953, elle a reçu de la fondation Harriet-Cohen, à Londres, la première médaille Coolidge.

La Saffa 1958 (Exposition de la femme suisse à Zurich) a engagé Hedy Salquin pour diriger un orchestre de chambre, ainsi qu'un grand concert de l'orchestre de la Tonhalle.

Parallèlement à sa carrière de chef d'orchestre, elle a poursuivi sa carrière de pianiste, donnant de nombreux récitals en Suisse et à l'étranger, et jouant notamment les œuvres d'Othmar Schoeck, Henrich Sutermeister, Caspar Diethelm.



Hedy Salquin, jeune chef d'orchestre suisse, vient de remporter un très beau succès au Théâtre des Champs-Élysées à la tête de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

★ ★ ★

Elle s'est imposée ici d'emblée par la sobriété et l'efficacité de son geste; rien de spectaculaire dans son maintien, et c'est en véritable chef et avec une étonnante autorité qu'elle a dirigé l'*Ouverture de Léonore N° 3* (son attaque de l'*Allegro* fut particulièrement remarquable). Quant au style, il fut parfaitement beethovénien.

Dans le *Concerto pour piano en Sol*, de Ravel, Hedy Salquin fut-elle gênée par le pianiste Henri Gautier dont les moyens techniques ne sont

pas suffisants pour l'exécution de cette œuvre? Toujours est-il qu'il y eut trop de flottement et que les mouvements furent pris dans un *tempo* trop lent.

La *Symphonie N° 4*, de Brahms, est un des monuments de la musique symphonique par ses dimensions d'abord et par l'esprit qui l'anime. Hedy Salquin y fit valoir d'excellentes qualités d'interprétation, mais cependant ne nous a pas paru la dominer encore complètement, non pas du point de vue technique, mais cette œuvre immense demande une maturité que la jeune et sympathique artiste ne peut manquer d'acquérir, car elle est profondément musicienne. Un public enthousiaste fit à notre compatriote un succès mérité et manifesta son plaisir par de nombreux rappels.

Renée VIOLLIER.